

La sainte famille

Évangile, Mt 2, 13-15.19-23

Après le départ des mages, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »

Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Après la mort d'Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël. Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre.

Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, pour que soit accomplie la parole dite par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Homélie

L'Église nous invite aujourd'hui à célébrer une famille bien étonnante.

Il y a deux siècles, certaines dévotions mal inspirées ont commencé à lancer sur le marché du religieux des représentations particulièrement niaisées et mièvres de ce petit trio, comme si l'acquiescement à la volonté de Dieu avait signifié pour eux la privation de toute personnalité. Mais précisément, dans l'évangile que nous venons de lire, on en est loin. De cette famille, d'ailleurs, on ne voit aucun de ces moments d'intimité auxquels nous attachons tant d'importance aujourd'hui. Nous ne la voyons que dans des situations d'épreuve. L'épreuve de cette grossesse hors norme qui n'est prévue par la Torah. Et puis, cette épreuve de la haine d'un despote sanguinaire qui se prend pour Dieu, un de ces personnages que l'histoire n'est jamais rassasiée de nous servir une génération après l'autre.

Ce n'est donc pas le portrait de nos rêves sucrés, c'est même une fenêtre qui commence à s'ouvrir d'emblée sur ce que la condition humaine comporte de rude, de difficile.

Déjà, la généalogie de Jésus avec son petit air de litanie monotone donnait, l'air de rien, un portrait pour le moins bigarré et bien contrasté de notre humanité, il y avait le meilleur et le pire ; et avec les conditions de cette naissance, nous sommes dans la même veine. Dieu ne s'est pas fait homme chez les bisounours mais dans une histoire ambiguë. Nous n'en sommes qu'au début mais ça part très fort.

Et puis, il y a encore une chose étonnante dans la liturgie de ce matin : nous célébrons cette famille en lisant l'évangile de Matthieu. Or, si dans l'évangile de Luc, on voit les deux parents actifs, on entend même le son de la voix de la mère, si dans l'évangile de Jean, Marie est présente à plusieurs moments clefs, s. Matthieu donne de ces deux grands serviteurs Joseph et Marie un portrait particulièrement dépouillé. Leur engagement est décisif, et en particulier en ce qui concerne Joseph mais on ne les voit pas prononcer une parole. Marie est la mère de l'enfant, mais elle est un grand mystère.

D'ailleurs, en fait de lien familial, les évangiles transmettent un message qui a quelque chose de paradoxal. D'un côté, Jésus fustigera ceux qui déclarent leurs biens comme une offrande sacrée, ce qui les décharge de toute responsabilité vis-à-vis de leurs parents « Ainsi, vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition ! Hypocrites¹ ! » et de l'autre, il prêchera la nécessité du détachement « Celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des

¹ Mt 15, 6.

frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle². »

On y perdrait son latin si précisément cette déroutante famille de Nazareth ne nous donnait une belle leçon de vie qui éclaire tout ça.

Joseph, d'abord puisque c'est celui dont on parle le plus aujourd'hui, Joseph l'homme qui rêve, tout comme le premier Joseph, fils de Jacob. L'homme qui rêve et qui n'a pas peur de croire que Dieu va l'atteindre ainsi, dans ce fond mystérieux de lui-même, très en-deçà de ce qu'il contrôle, dans la faiblesse de celui qui se couche pour récupérer un peu. C'est là qu'il a appris qu'il deviendrait père, père étrangement, et sûrement pas comme il le désirait mais vraiment père et nous en avons la preuve aujourd'hui. Pour échapper à la menace des tueurs, il faut un homme capable d'agir sans tergiverser. Et Dieu l'a trouvé, c'est Joseph. Ordre et exécution se suivent sans délais : on l'appelle, Joseph se lève et part immédiatement. C'est un rêveur, peut-être, mais pas un endormi ! Et même si c'est Dieu qui est à la manœuvre, même s'il agit conformément à ce qu'il avait dit, il n'empêche que la collaboration de cet homme était nécessaire.

Quant à mère de l'enfant, on sait qu'elle existe, ce qui est une chose assez fréquente chez les enfants des hommes, mais elle est donc nimbée de ce mystérieux silence qui la rend quasi invisible. Être mère, pour elle, ce n'est donc pas occuper le devant de la scène. Elle nous rappelle que la fécondité est un secret qui n'a rien à voir avec ces capacités personnelles dont nous sommes si fiers. La fécondité est donnée et tout vient de Dieu même si rien ne vient sans nous.

Voilà, c'est la famille par laquelle le monde va être renouvelé. Des serviteurs qui se donnent corps et âme, ne retenant rien pour eux mais qui se retirent quand il faut laisser le Fils prendre toute sa place.

C'est cela qu'il nous faut contempler en adoptant nous aussi leur silence !

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 30 décembre 2022.

² Mt 19, 29.